

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève, info@centre.ch, www.centre.ch

Charlotte Moth

(*1978)

Ce qui est fragile est toujours nouveau

1.06 - 12.08.2012

3e étage

Pour la première exposition personnelle de large envergure de Charlotte Moth, artiste britannique basée à Paris, le Centre propose un parcours de son œuvre récente et présente deux nouvelles productions.

INTRODUCTION

Le titre de l'exposition, emprunté à un cours donné par Roland Barthes à un moment particulier de sa vie – et peu avant sa mort accidentelle –, laisse entrevoir une série de déceptions consommées, de quêtes inavouées. Barthes aspire en 1978-1980, alors qu'il enseigne au collège de France, à « La préparation du roman » ; c'est par ailleurs l'intitulé de son cours. Cette ambition cependant semble s'effriter au cours de sa réflexion, à mesure peut-être que sa confiance en l'avenir de la littérature s'estompe. Barthes envisage alors dans la poésie, et plus particulièrement le haïku, une alternative possible : beauté de la fanaison imminente, « présence au bord de l'absence » (Antoine Compagnon¹) ; un regard qui évoque également la façon dont Barthes a appréhendé la photographie. Entre subjectivité et vérité de l'instant, le haïku et la photographie produisent tous deux une impression – et non une certitude – que « ça a été » (Barthes, « La chambre claire ») ; un effet de réel. Là où la photographie cependant est contrainte par sa nature même à l'exhaustivité de l'information, le haïku repose sur une forme épurée, elliptique, qui laisse transparaître l'essence du propos ; c'est la forme, le geste, qui seuls permettent de toucher la vérité.

Dans l'interstice de ces deux pratiques, entre vérité de l'instant, poésie et ellipse, se dégage du travail de Charlotte Moth une grâce pudique, une curiosité bienveillante envers des objets et des lieux hors du temps, obsolètes, apparemment perdus. Prémisse de ses travaux, le Travelogue, initié en 1999, s'est développé au gré des voyages et déplacements de l'artiste en une large collection de photographies argentiques entretenant un rapport étroit à l'architecture, l'espace et la lumière. Il s'agit ainsi d'une collection, et non d'une archive ; la forme est fragmentaire, organique, libre. Le choix du format argentique quant à lui se rapporte à l'attrait de l'artiste pour la lumière, qui laisse une empreinte matérielle sur le négatif en effleurant sa surface, ainsi forcément qu'au mystère du processus chimique de développement lui-même – l'image apparaissant lentement pour dévoiler un instant.

Tandis qu'un large nombre des clichés du Travelogue restent invisibles – comme inachevés – certaines images sont au contraire mises en œuvre dans des travaux, fréquemment réalisés dans le cadre de collaborations. La pluralité des perspectives, des subjectivités, engendre alors un nouveau degré de visibilité, et d'absence inévitablement. Ainsi se créent des processus d'échanges, des collages, des proximités humbles et affectueuses, qui constamment sollicitent « des allées et venues entre images et expériences » (Moth). Ces dialogues s'avèrent être une méthode de travail pour l'artiste, un mécanisme nécessaire à la production de ses travaux. Ils se nouent par ailleurs à différents niveaux, suivant que ses interlocuteurs le soient de façon directe (des amis, proches), ou au contraire plus détournée, abstraite (des voisins, des artistes disparus). Charlotte Moth s'inscrit dans un système de références existantes, un monde où sans cesse l'on s'insère dans un contexte, une histoire en cours.

La littérature, le texte enfin, sont des éléments centraux de sa pratique, sa réflexion étant dès le départ articulée à travers l'écriture, qui lui permet d'approcher une pensée sculpturale ou expérientielle. Semblablement à de l'argile, le texte qu'elle produit ou utilise dans ses travaux est envisagé comme un matériau. Il rencontre sans cesse l'architecture, laissant paraître des affiliations autres que formelles, l'architecture étant elle-même entendue comme une narration spatiale, composée de répétitions, de souvenirs. Une appréhension qui rappelle celle de Barthes en ce qui concerne le haïku : « un résidu, un dépôt de réel, 'un débris erratique, un relief du tissu quotidien' (Barthes) ; il divise, individue, nuance le monde au lieu de l'abstraire et de le conceptualiser » (Compagnon). L'architecture se révèle ainsi centrale : une fascination pour la façon dont les objets, les lieux, les détails se dévoilent, une manière de regarder ce qui l'entoure ; là où la sculpture (sa formation originale) échoue à rendre compte de ces éléments, les photographies parviennent elles à illustrer ce que Moth recherche. Elles sont par la suite assises dans une structure sculpturale, au moment où l'artiste conçoit son dispositif expositif.

¹ Antoine Compagnon, « Le roman de Roland Barthes », in : CRITIQUE, 2003/11, n° 678, p. 789-802.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

MAEVE CONNOLLY (2.b) et SADIE MURDOCH (2.a) sont le fruit d'une collaboration entre l'artiste et les deux femmes, Moth ayant confié à chacune d'elle une même sélection de photographies extraites du Travelogue. Tandis que l'une reçoit les images et un enregistreur, l'autre est photographiée alors qu'elle regarde les clichés et les commente. Connolly et Murdoch, respectivement auteure/critique et artiste, libres d'appréhender ces espaces et lieux de la façon qu'elles désirent, dévoilent ainsi un regard, une approche qui leur est propre, et qui est mise en œuvre par la suite dans le montage des deux films de Moth. Une certaine dislocation subsiste toutefois, engendrée d'une part par la fixité des images dans le film – en rupture temporelle –, et d'autre part par le rapport discordant – et ce plus particulièrement dans le cas de Maeve Connolly – entre la voix-off, qui semble palpable, et les images, hors du temps.

Pour l'exposition au Centre, Charlotte Moth invite Peter Fillingham et Falke Pisano ; deux artistes ayant collaboré avec elle à de nombreuses occasions et dont les pratiques, quoique distinctes, rencontrent son travail. C'est un intérêt particulier pour la sculpture que Pisano partage avec Moth avant tout ; la sculpture abstraite, fût-elle construite par le langage, créée à partir de la théorie ; la sculpture imaginaire, qui prend forme comme entité uniquement dans l'esprit de celui qui regarde. A une approche d'apparence plutôt personnelle dans le cas de Moth, s'associe un vocabulaire artistique plus largement discursif ou diagrammatique chez Pisano. Dans THE BODY IN CRISIS (A) et (B), une série en cours, Pisano observe le corps, alors même qu'il est précipité dans un moment de crise par un changement de conditions de vie, tel par exemple que l'établissement du premier hôpital universitaire en France en lien avec une réforme totale de l'éducation médicale en 1793, la découverte du traumatisme découlant de la première guerre mondiale, ou les conditions de vie des Sud-Américains établis en France durant les années 1970, en exil des dictatures militaires. Cette recherche toutefois aspire à des significations symboliques ; le temps y est représenté de façon structurelle et abstraite, comme d'ailleurs les questions de la répétition et de la représentation de l'histoire.

Pour NOTING THOUGHTS (3) (qui peut être traduit par 'partitions de pensées'), inspirée par les archives de Raoul Hausmann au Musée Rochechouart où elle était invitée à exposer, Moth part en hiver sur les traces de l'artiste dadaïste sur l'île d'Ibiza – il y a résidé de 1933 à 1936. Les images qui émanent de ce voyage, associées à d'autres plus anciennes, mais aussi les archives de Hausmann plus directement, donnent lieu à une rencontre avec l'anthropologue Alice D. Peinado. Peinado s'est préoccupée de notions d'identité et de citoyenneté nationales dans le contexte des mouvements migratoires, mais aussi de questions liées à l'insularité et à l'habitat. « Continuous Trajectories – Broken Utopias », le texte qu'elle a écrit et dont Moth a extrait des passages, évoque le regard de Hausmann sur l'île – qu'il estime hors de la civilisation, oubliée du temps et du progrès – et son architecture, mais aussi la notion de lieu et son ubiquité (Ibiza, comme tout autre lieu, est faite de plusieurs univers différents et parallèles), ainsi que la façon, symbolique, dont laquelle le sens est construit, incarné et finalement perçu, dans la construction même des habitations.

Pour ABSENT FORMS (5) Moth a recours à un dispositif proche de celui de NOTING THOUGHTS ; aux photographies de la rue nommée d'après l'architecte moderniste Robert Mallet Stevens (sur laquelle se trouve uniquement des bâtiments qu'il a réalisés) se mêle un texte, créé par l'artiste Francesco Pedraglio. Une fiction poétique, rythmée par les percussions de l'artiste Sean Dower, où les objets se font protagonistes dans un cadre hors du temps, ce film évoque par son esthétique et par sa structure même les films du début du siècle, muets, volontiers ironiques.

Dans le même espace, UNTITLED (FIGTREE) (4), illustre des recherches plus formelles et plus fortement concentrées sur la question de la lumière et des couleurs ; un dispositif très précis pouvant, telle la photographie argentique, se révéler magique.

SCULPTURE MADE TO BE FILMED (6) est confrontée spatialement à des photographies d'objets étranges prises dans l'appartement d'un auteur collectionneur (dont certains textes ont constitué des jalons artistiques et affectifs cruciaux pour Moth). La sculpture inmanquablement incite à examiner la lumière ; un élément récurrent dans le travail de l'artiste, qui n'est pas d'ailleurs sans évoquer la position de Le Corbusier : « L'architecture est le jeu, savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière ». Elle suggère par ailleurs, par sa proximité avec les photographies, la durée, le temps, les processus, et plus particulièrement les potentialités cinétiques des objets.

Cette investigation se voit exacerbée dans les deux nouveaux films que l'artiste a produits spécialement pour le Centre. Dans le premier, IN UNEXPECTED PLACES, IN UNEXPECTED LIGHTS AND COLOURS (A SCULPTURE MADE TO BE FILMED) (8), le caisson lumineux apparaît en noir et blanc dans des paysages désertiques (au Texas), hésitant sans cesse entre sublime et absurde. Le second film, STUDY FOR A TRAVELOGUE IN MOTION (9), associe à des images tournées au Texas du matériel enregistré en 2011 au Portugal et dans le sud de la France, offrant ainsi autant de décors, espaces, univers, architecturaux, personnels, passés.

C'est un intérêt résolu pour les objets qui délicatement unit la pratique de Peter Fillingham à celle de Moth. Là où Moth cependant n'a de cesse de collectionner des objets étranges, souvent obsolètes ou dénués de fonction, Fillingham semble davantage enclin à aborder la question des objets du quotidien et de leur consommation. Le travail de Fillingham, TWO/THREE FROM BEHIND (C), a été produit à l'aide d'éléments achetés au marché aux puces de la plaine de Plainpalais, ainsi que dans des magasins alimentaires de certaines communautés migrantes du quartier des Pâquis. Les objets, mais aussi leur détournement, et l'acte même de collectionner sont certains des questionnements évoqués par la pratique de l'artiste britannique.

La BOOK INSTALLATION (10) qui semble offrir une sorte de point final à l'exposition, permet également d'appréhender le Travelogue sous une forme plus immédiate et tangible : sur des panneaux de liège se déploient les 56 pages d'une publication. Celle-ci, inspirée par le format d'un livre d'Eileen Gray et Jean Badovici ayant pour objet la maison E1027, est composée de pages non reliées qui peuvent aussi bien être suspendues dans un rapport plus étroit à la photographie originale qu'à la forme du livre (questionnant par là-même son statut), qu'être simplement ré-organisées selon diverses configurations. Le sens peut alors sans cesse être modifié, refusant une quelconque cristallisation. Cette installation et les pages exposées confirment par ailleurs une sensation lancinante dans le travail de Moth : la répétition des photographies, des lieux, des atmosphères dans divers travaux et selon différentes configurations, contraint la mémoire, en proie à ces messages « subliminaux », à de constantes remises en question.

BIOGRAPHIES

CHARLOTTE MOTH est née à Carshalton (UK) en 1978 et vit à Paris depuis 2007. Elle a tout d'abord étudié les arts plastiques au UCCA – University College for the Creative Arts – Canterbury puis à la Slade School of Art de Londres, avant d'achever sa formation à la Jan van Eyck Academie à Maastricht. Après des résidences au Pavillon du Palais de Tokyo (2007-2008) et à la Fondation Serralves à Porto (2011), elle est en 2012 à Fieldwork Marfa, Texas, puis au Schloss Solitude, Stuttgart. Parallèlement à certaines activités curatoriales et de nombreuses collaborations, Charlotte Moth a réalisé des expositions personnelles – entre autres – au Araújo Porto Institute (Fundação de Serralves et SONAE), Porto, à la galerie Carlier Gebauer, Berlin, au Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, au Pied-à-Terre, San Francisco, au Lavomatic, Saint-Ouen et à la Halle für Kunst, Lüneburg. Elle a par ailleurs participé à des expositions collectives, notamment à la Dallas Biennial, à la Cole Gallery à Londres, à la Kunsthalle de Bâle et à la synagogue de Delme.

FALKE PISANO est née à Amsterdam en 1978 et vit et travaille à Berlin. Elle a présenté des expositions personnelles au De Vleeshal, Middelburg (2012), au CAC Vilnius (avec Benoît Maire, 2011), à la Transmission Gallery, Glasgow (2010), à Extra City, Anvers (2010), au Kunstverein Graz (2009) et à la Halle für Kunst e.V., Lüneburg (2008). Pisano a participé à des expositions collectives telles que la Biennale de Venise (2009) et Manifesta (2008). Elle a présenté des performances au Museo Reina Sofia (2012), à la cinquième Biennale de Berlin (2008) et à la Lisson Gallery, London (2007). En 2012, Pisano participera à l'exposition collective « Beyond Imagination » au Stedelijk Museum d'Amsterdam et au Pavillon d'Amsterdam à la Biennale de Shanghai. Le Kunstverein Köln lui consacre en outre une exposition personnelle en 2013.

PETER FILLINGHAM est né à Portsmouth en 1964 (UK) et vit et travaille au Royaume-Uni. Il a participé à de nombreuses expositions collectives et personnelles, telles que « The Institute of Contemporary Anxiety » à l'ICA, Londres, et « Watt » à Witte de With, Rotterdam, en 1994 ; « Life / Live » au Musée d'Art Moderne, Paris, « Peiling 5 » au Stedelijk Museum, Amsterdam, « Thoughts » au City Racing, Londres, et « A-Z » à The Approach, Londres, en 1996 ; « Stimuli » à Witte de With (1999) ; « Gymnasium » au Bregenz Kunstverein (2001) ; la Biennale de Sharjah et « Country life » au Cell Project Space, Londres (2003) ; « My Favourite Year, Falke and Charlotte » à Ellen de Bruijne Projects (Dolores), Amsterdam (2008) et un projet installé dans un cabinet de verre en cours depuis 2008 ; « The Outskirts » au Lavomatic, Saint Ouen (2010) ; « Ideal Home » au Chelsea Space, Londres (2011).

Commissaire de l'exposition: Emilie Bujès, Centre d'Art Contemporain Genève

ARTY NIGHT LE 12 JUILLET 2012 À 19H

EXPOSITIONS PARALLÈLES :

2e étage	COMING SOON	1.06 – 12.08.2012
4e étage	FENÊTRE SUR LES ÉCOLES SUISSES DE CINÉMA :	
	- Département Cinéma/cinéma du réel de la HEAD – Genève	15.06 – 22.07.2012
	- ECAL – Lausanne	27.07 – 2.09.2012

En partenariat avec Pernod Ricard Swiss et Le Courrier

Et avec le précieux soutien de



CHARLOTTE MOTH

1. « Images for Maeve Connolly and Sadie Murdoch », 2010

24 photographies argentiques encadrées, n/b
98,5 x 90,5 cm

2.a « Sadie Murdoch », 2010

Film photo, n/b, son, 11'

2.b « Maeve Connolly », 2010

Film photo, n/b, son, 13'

3. « Noting Thoughts », 2011

7 tables de 1,2 x 2 x 0,9 m

Cadres en acier soudé, panneaux de 12 mm
en contreplaqué, panneaux de 5 mm en verre.
Photographies A5, A4, A3 montées sur feuilles
d'aluminium (3 mm d'épaisseur)

Assortiment de filtres colorés 'Lee'

Fragments de texte issus de : Alice D. Peinado
'Continuous Trajectories - Broken Utopias'

4. « Untitled (Figtree) », 2008

Impression numérique, n/b, 63 x 43 cm

Projecteur de diapositives avec minuterie interne
81 diapositives avec filtres colorés 'Lee'

5. « The Absent Forms », 2010

Vidéo, n/b, son, 10'

Texte de Francesco Pedraglio, son de Sean Dower

6. « Sculpture made to be filmed », 2012

Caissons lumineux en bois

Chacun 99 x 71 x 32 cm, 286 ampoules de
couleur

7. « To see the things amongst which we live »

2012, photographies argentiques encadrées, n/b
40 x 58 cm

8. « In unexpected places, in unexpected lights

and colours (a sculpture made to be filmed) »
2012, film 16 mm transféré sur vidéo, n/b
sans son, 3'

9. « Study for a Travelogue in motion », 2012

Film 16 mm transféré sur vidéo, couleur
sans son, 6'

10. « Book Installation

- Visit of Villa E.1027, Roquebrune-Cap-Martin,
France, Spring 2011

Display in Villa of journal - E.1027 Eileen Gray,
Jean Badovici

Maison en Bord de Mer, L'Architecture
Vivante' 1929

- Proximity - Proposition at Lavomatic,
Saint-Oeun, France, 2011

- Studies for a 16 mm colour film, 2011

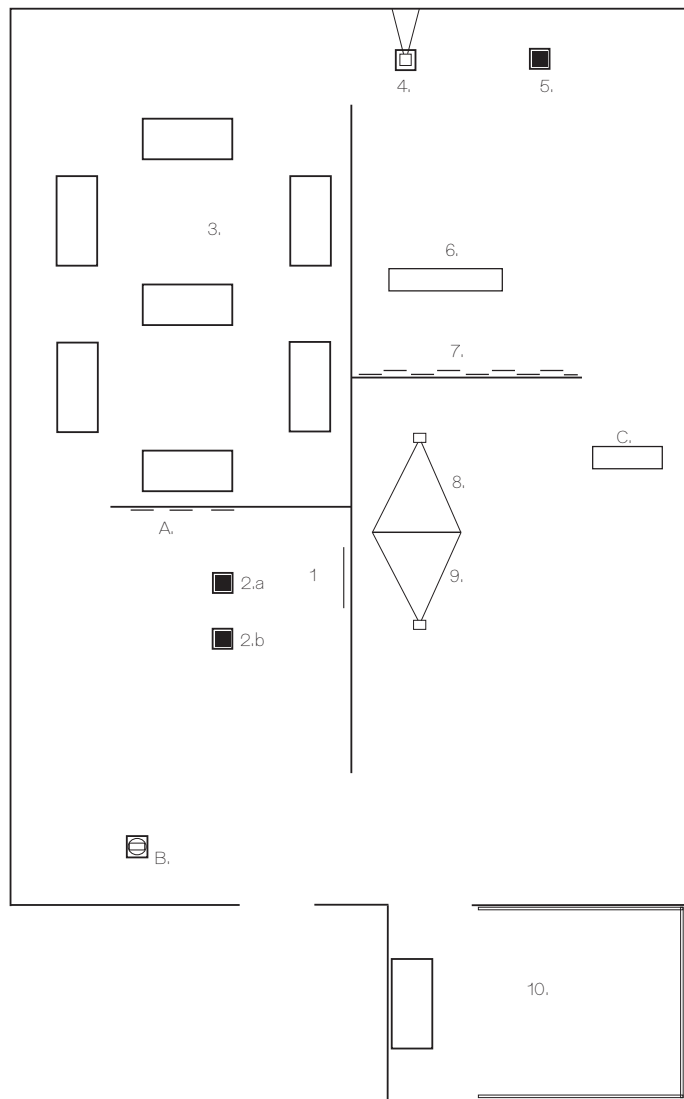
- Light studies - Objects, 2011

- Light studies - Architecture, 2011

- Travelogue 1999 - 2011 »

2011, 56 pages présentées sur un placage liège

Toutes les oeuvres : courtesy de l'artiste et
Marcelle Alix



FALKE PISANO

« The Body in Crisis » :

A. - « Structure 1 : Distance (Obstacles) »

- « Structure 2 : Repetition (Not Representation) »

- « Structure 3 : Representation (Ongoing Event) »

2011, 3 impressions numériques encadrées, 50 x 70 cm

B. « Structure 2: Repetition (not Representation) 1974 »

2012, bois, peinture, papier, métal, cuir, 62 x 62 x 22 cm

Toutes les oeuvres: courtesy de l'artiste, Ellen de Bruijne
Projects, Amsterdam; Hollybush Gardens, London; Balice
Hertling, Paris

PETER FILLINGHAM

C. « two/three from behind », 2012

Matériaux divers, dimensions variables

Courtesy de l'artiste